

Atelier 5 – Développement urbain durable

**Intervention du Dr Adamou NDAM NJOYA, Ministre plénipotentiaire de Classe
Exceptionnelle, Maire de Foumban**

Il est question de la présentation et de l'introduction générale du thème et de quelques indications pour les réflexions constructives, les échanges positifs et fructueux en partenaires parties prenantes. Dans le dégagement des programmes et des trames efficaces pour la complémentarité visible, volontariste et permanente des deux institutions en vue des actions et des réalisations concrètes et durables en matière de développement.

**I- LA VILLE ET L'UNIVERSITE : DEUX INSTITUTIONS HUMAINES
FONDAMENTALES ET ESSENTIELLES AU SERVICE DE L'ÊTRE HUMAIN DE
SON ENVIRONNEMENT ET DE L'HUMANISME**

Il importe d'avoir cela présent à l'esprit ; et, ceci, plus particulièrement, pour certains Etats qui ont vu se développer ces institutions très rapidement sans les traditions qui, se tissant avec le temps, s'imposent comme cultures caractérisant la société et puis distillant des valeurs acceptées et partagées ainsi que l'éthique fondant et éclairant les entreprises humaines quelles qu'elles soient.

L'étude utile d'un tel thème, c'est-à-dire conduisant à :

- ✓ des actions et des réalisations concrètes sur le terrain
- ✓ des apports positifs dans les perceptions des réalités et des problèmes à résoudre
- ✓ des comportements humanistes et des méthodes rationalistes pour le travail, oui, une telle étude

Invite à relever des repères et des termes de références susceptibles de constituer des guides et des éclairages pour les différents acteurs tout en constituant des rappels permanents pour ne pas se laisser prendre par les tentations d'égoïsme, d'appropriation, et d'enfermement dans son monde, celui de son institution ou de sa communauté. Et nous savons que les universités qui n'ont pas des véritables traditions de travail collectif où professeurs, enseignants, chercheurs se retrouvent et échangent, ne pourront pas permettre la réalisation des objectifs visés. Si l'on peut être jaloux de ses trouvailles pour sa célébrité, il faut aussi que les enseignants et chercheurs puissent avoir des domaines où ils travaillent dans le cadre d'une équipe soudée. C'est dans cet esprit et pour atteindre les objectifs nobles de développement qu'il faut, dès le départ, et, tout au long faire ressortir :

- ✓ l'état des lieux pour en tenir compte, s'agissant des institutions universitaires existant, des autres structures essentielles, des ressources, des expériences, des milieux et des espaces d'action, de l'environnement, des potentialités du pays,
- ✓ des pratiques existantes dans les rapports entre l'université et les villes d'accueil et en direction des autres villes de par l'intervention des universitaires pour la réalisation des programmes donnés

De la nécessaire coopération à instaurer que ce soit sud-sud ou nord-sud ou encore nord-nord,

- de ce qui, relevant des compétences de AIMF, situera mieux dans les actions qu'elle conduira directement ou indirectement en faisant appel à d'autres institutions
- des retombées rejaillissant sur le système francophone dans la réalisation de ses objectifs et participant à la réalisation des objectifs répondant à notre commune humanité dans le monde d'interdépendance qui est le nôtre avec le grand village qu'est la planète terre dont le réchauffement interpelle chaque personne et tout le monde pour sa protection. La ville et l'université ont là, tout tracées, des missions fondamentales.

II- REpondre et DEVELOPPER LA CULTURE DE LA REponse CONTINUE AUX INTERPELLATIONS DES ENTITES VIVANTES QUE SONT L'UNIVERSITE ET LA VILLE : LE RÔLE DES EXPERTS EMERGEANT DES DEUX INSTITUTIONS

Si cela est une évidence pour bien des pays, il y a encore beaucoup à faire s'agissant des jeunes Etats et plus particulièrement ceux d'Afrique ; ici le secteur de l'éducation n'est pas perçu avec toutes les attentions qu'il faut comme la priorité des priorités ; aussi, faut-il s'y atteler pour arriver à dépasser le stade actuel. Le dialogue Ville et Université au service du développement offrant cette occasion, on y parviendra en développant l'expertise pour les études et les échanges entre les deux institutions.

Le Thème « DIALOGUE DES VILLES ET DES UNIVERSITES AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT » interpelle à plus d'un titre ; en effet, il invite ainsi à la réflexion non seulement autour des concepts Ville, Université, mais aussi à réaliser qu'il y a là, des entités vivantes et dynamiques qui, suivant les pays, les époques, les contextes et les acteurs et actrices ont connu, connaissent et continueront à connaître des évolutions diverses. Puis, ayant ainsi des identités et des personnalités variables d'un pays à l'autre, elles ont cette singularité de toujours porter les marques de l'essence de leurs origines voulant qu'elles aient vu le jour pour la mission fondamentale de l'épanouissement de l'être humain, de la société dans un milieu, un environnement sains et sécurisants.

La Ville et l'Université sont là pour vivre et vibrer pour le bien des populations du milieu où elles se sont développées en imposant leur existence et leur identité, leur personnalité ; cette dernière est à respecter et à faire vivre appelant les populations à les nourrir, les soigner afin qu'elles apportent toujours le meilleur d'elles-mêmes ; ceci dans un monde en perpétuel mouvement et distillant continuellement des impératifs sans cesse renouvelés pour des actions de développement dans tous les domaines de la vie, dans tous les secteurs d'activités.

C'est dans l'une des Villes les plus célèbres et dans son cœur qu'est Wall Street qu'a éclaté la crise financière contaminant toutes les autres places financières au cœur des grandes villes à travers le monde ; tout cela entraînant des crises économiques touchant toutes les populations qu'elles soient des villes ou non avec pour conséquences les fermetures et des banques - ruinant des nombreuses familles et institutions -, et des usines entraînant des nombreuses victimes du chômage à travers le monde. Et, à la base de cette catastrophe, des hommes et des femmes formés en matière financière et des affaires dans des institutions universitaires pour apporter leur savoir faire technique se fondant et étant éclairés par les valeurs humaines, l'éthique. L'ampleur des conséquences de cette crise financière rappelant celle de 1929, les Etats, se retrouvant très rapidement, se sont rendus compte que l'on ne pouvait laisser les individus œuvrer dans les institutions bancaires et financières en général sans le respect des principes sur lesquels la société étatique doit veiller en permanence ; en effet il est apparu clairement que cette crise était avant tout la crise des valeurs. Ainsi est il plus que jamais clair et impératif que toutes les entreprises humaines ait à leur base comme fondement et éclairage, des valeurs, les valeurs humaines, l'éthique pour être en permanence au service de l'intérêt général, de la société où chaque personne pourra trouver son compte en participant à la production et en cueillant les fruits de son travail.

Nous réalisons que la Ville et l'Université soient plus que jamais invitées à œuvrer ensemble au service du Développement.

III- QUELLES METHODES DE TRAVAIL ET D'ACTION FACE A LA DIVERSITE DES SITUATIONS DE CES INSTITUTIONS PRIMORDIALES TRAITANT DES TRAMES DE LA VIE ?

Reconnaissant ainsi que c'est un véritable impératif qu'il y a de faire œuvrer ensemble la Ville et l'Université, il est question, et cela est des plus importants, de voir comment y procéder, y arriver. Face à la très grande variété des situations que connaissent les villes et les universités dans les pays représentés à l'AIMF tout comme dans tous les autres pays du monde, la première démarche qui vient à l'esprit est qu'il faut accepter de consolider et de cultiver l'éthique, les principes et les valeurs qui veulent que la ville et l'université sont au service du développement pour le bonheur des populations ; et puis aussi que ces mêmes populations, actrices elles-mêmes et générant les acteurs et les actrices essentiels, spécialisés ou non et appelés à œuvrer pour la vie et le fonctionnement des rouages de la ville et de l'université, doivent apporter le meilleur d'elles-mêmes pour que la Ville et l'Université accomplissent leur mission qui est dans leur essence. Si les missions telles que dégagées ci-dessus sont des évidences pour certains pays, il faut cependant reconnaître que les perceptions différentes et avec des intensités variables d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre et les résultats diversement atteints dans la rencontre de la ville et de l'université au service du développement montrent la grande pertinence de ce thème.

En effet il s'agit des institutions humaines primordiales car, avec la Ville et l'Université et par elles, se tissent les trames de toutes les autres institutions vitales aussi bien pour la vie de l'être humain, de son environnement que pour toutes les autres créatures. Tout cela se comprend aisément du fait des capacités de construction et de destruction que peuvent développer l'esprit humain, l'intelligence humaine préparée et élevée au plus haut niveau, pour des réalisations, par l'université et trouvant dans la ville l'espace premier et le lieu de prédilection pour le foisonnement de toutes les trames des actions et des expressions intéressantes et touchant l'être humain. Ces trames sont politiques, sociales, économiques, culturelles, scientifiques, techniques...etc ... et sont au cœur de tout dans la ville-capitale du pays, dans la ville-capitale régionale dans le pays, dans la ville qui est chef lieu dans un espace territorial donné suivant les divisions géographiques politiques, administratives du pays.

Partout intervient le produit de l'Université et plus particulièrement là où il n'y a pas des institutions universitaires, il sera question de pouvoir maintenir les liens avec l'université ; que les acteurs sur le terrain ne se laissent pas aller à la facilité ; c'est d'ailleurs ce qui l'emporte en Afrique car dans bien des domaines et des secteurs, les diplômés d'université ne se ressource pas. Il est question de renverser la situation.

Nous réalisons ainsi qu'il ne pouvait y avoir de meilleur thème et des plus intéressants que celui-ci ainsi retenu pour la 30^{ième} Assemblée Générale de l'AIMF coïncidant avec le Sommet des Chefs d'Etat.

IV- EN VUE DE L'EFFICACITE ET DE L'EFFECTIVITE DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE ET DE L'UNIVERSITE ET DE LA CULTURE DE LEUR COMPLEMENTARITE : FAMILIARISATION AVEC LES CONCEPTS VILLE ET UNIVERSITE DANS LEUR CONTENU IMMuable ET LEUR DYNAMIQUE

Il y a, là, un travail préliminaire à conduire et à maintenir pour que la magie des institutions émerveillent toujours par les prouesses que vont en sortir ceux-là et celles-là formés, instruits, éduqués à l'université et puis se retrouvant à l'université de la vie qu'est la société, qu'est la ville.

Il est question de développer des nouveaux comportements appelant à pénétrer les subtilités des concepts pour en tirer toujours d'avantage, pour aller en permanence dans le chemin du progrès voulant les transformations et les adaptations des mécanismes des institutions afin qu'elles répondent aux transformations de la société ou conduisent vers les nouveaux objectifs exigés par les aspirations et de la vie et des populations et de l'environnement. En effet, la ville est et, en même temps, est cette dynamique en mouvement tout comme l'université est et, en même temps, est cette dynamique en mouvement. Il faut leur permanente lecture et leur relecture eu égard aux transformations de la société ou des mutations que l'être humain veut imprimer à l'évolution dans un monde dynamique où l'intelligence est appelée à jouer pleinement son rôle. Ceci est valable pour toutes les villes et toutes les universités.

Si les différences apparaissent du fait des ressources et des moyens mobilisables d'une ville à l'autre, d'une université à l'autre, d'un pays à l'autre, le problème est le même partout : créer les conditions pour s'inscrire dans le progrès ; ce qui interpelle pour camper l'organisation et les méthodes d'approche par rapport aux disponibilités en ce qui concerne les ressources et au premier chef les ressources humaines, ce qui appelle vision, morale, sens de la chose publique, éthique de transparence, de l'intérêt général. Ce qui veut dire que les valeurs humaines, l'éthique, doivent tout sous-tendre comme fondements, éclairages et dynamiques à cultiver en permanence par les populations. Ainsi, les populations pourront, s'agissant par exemple de l'Afrique, tout en s'attelant à développer leurs propres termes de références, percevoir les progrès des autres comme des sources d'incitations au progrès.

La naissance et l'évolution de la ville et de l'université sont autant de leçons pour développer cette dynamique et l'on va réaliser qu'il faille sortir du monde de l'évidence pour entrer dans les trames des recherches permanentes pour dégager les subtilités que recèlent les institutions ville et université pour la culture de leur complémentarité, pour les assises durables du dialogue qu'elles sont appelées à développer pour leur vie et leur épanouissement.

V- EXPRESSION DES ENTITES ET DES PERSONNES MORALES VIVANTES ET EN MEME TEMPS ORGANISATIONS ET PROGRAMMES D' ACTIONS POUR LES PERSONNES HUMAINES ET LES INSTITUTIONS PUBLIQUES OUPRIVEES

a- LA VILLE

VILLE vient du latin VILLA, désignant, signifiant « maison ou domaine rural » de là le mot Villa, et aussi groupe d'habitations. La ville va se définir ou être interprétée comme un milieu géographique et social formé par une réunion importante de constructions abritant des habitants travaillant pour la plupart à l'intérieur de l'agglomération, se livrant à des activités diverses ; ainsi seront perçues et vécues les villes appelées capitales, cités, métropoles, les villes avec banlieues, les villes qui sont les communes du pays. Il s'agira aussi de la Ville nouvelle, parce que construite sur un espace vierge avec un plan conçu pour ce faire. La ville ainsi perçue a sa personnalité à préserver ou à améliorer et, de ce fait obéit à certaines contraintes d'ordre historique ou géographiques faisant que l'on ne peut plus en faire ce que l'on veut parce que devant respecter les acquis architecturaux, urbanistiques et tout ce qui, comme les activités industrielles ou tertiaires ont contribué à lui donner son cachet. Toute chose qui poussera à son attraction par les populations, les visiteurs, les touristes, les émigrés. On parlera aussi de Métropole et sous la domination coloniale, la France était appelée tout simplement la Métropole.

La Métropole qui est cependant cette ville qui s'impose comme le centre de services de haut niveau empêchant de par sa suprématie la création des activités de même nature dans un large rayon. Il est intéressant de relever ce que nous apprend l'histoire pour mieux asseoir le dialogue entre les villes et les universités: l'Université de Paris a longtemps interdit la création d'établissements d'enseignement supérieur dans les villes périphériques ; aussi est-ce tout récemment qu'il y a eu la promotion des universités : d'Amiens au nord, de Reims à l'est, d'Orléans au sud, de Rouen à l'ouest.

La métropole concentre la majeure partie des pouvoirs de décision : politiques, administratifs, financiers comme la Bourse de Paris, Wall Street à New York, Stock Exchange à Londres, Tokyo, Francfort etc...

Puis viennent les Capitales Régionales qui méritent d'être relevées comme Strasbourg en France, Florence en Italie, Utrecht en Hollande etc.. qui, de par l'histoire ont joué et jouent des rôles importants en ce qui concerne la culture, les arts, les industries ; puis viennent les petites villes, des agglomérations urbaines. En Afrique des villes naissent à la suite des capitales avec des banlieues importantes constituées des véritables gros villages nous faisant savoir qu'ici il y a encore dominant, des villes-villages.

Le concept ville intervient dans les dénominations diverses : ville lumière, éternelle. Sous Louis XIV, il y a la Ville et la Cour que sont Paris et Versailles s'affirmant comme milieux sociaux et des forces politiques ; il est aussi question de l'administration, de la personne morale de la ville qu'est la municipalité qui intervient pour organiser toutes les activités dans la ville. Dans la Ville les populations habitant la ville appelées Citadins vont connaître la vie et les habitudes sociales d'un certain niveau avec toutes les facilités: lumière, eau, rues, services, commerces que l'on dénomme urbains. Mais, il y a aussi d'autres situations faisant que les populations citadines cherchent à échapper de la ville et le font chaque fois que cela est possible : la foule, les bruits, la pollution.

Autant d'éléments à prendre en compte dans les pays à émergence économique et des villes

b- UNIVERSITE

L'Université, de univers du latin universus, tourné, versus, c'est à dire version de manière à former un tout, est un concept qui dit tout et nous situe dans la voie de ce qui est à faire dans la Ville dans la mesure où cet espace connaît la vie de tout ce qui touche à l'être humain, que cela l'intéresse directement ou non.

L'Université est un concept compris aussi comme Ensemble d'établissements scolaires relevant de l'enseignement supérieur ; on parlera des bâtiments d'une université. Mais pour mieux nous situer dans la perspective d'un dialogue productif entre la Ville et l'Université en vue du développement, il est important de saisir ce qui se trouve dans l'essence de l'Université et qui peut être saisi en partant de sa naissance, en comprenant sa genèse et son développement.

L'Université va naître dans le milieu ecclésiastique où s'exercent les activités intellectuelles spirituelles. La formulation moderne commence avec le troisième concile du Latran en Italie à Rome qui décida que toute Eglise Cathédrale devait avoir un maître chargé d'instruire les clercs de l'église. Ainsi, de l'école épiscopale de Paris va naître la plus ancienne université de France; Philippe Auguste (1200) et puis le Pape (1215) lui accordèrent les privilèges d'une corporation ecclésiastique. Elle obtint le droit exclusif de conférer les grades de bachelier, de licencié et de docteur aux étudiants répartis en quatre facultés : Arts Libéraux, Droit Canon, Médecine, Théologie. Du 13ème au 15ème siècle c'est l'apogée de l'Université

de Paris. Puis après Toulouse (1229-30) et Montpellier (1289) vont s'ouvrir la voie à d'autres universités.

Il y a la marque de la Monarchie et de l'Eglise catholique comme pour toutes les autres grandes institutions et du fait des compétences de ceux et celles qui organisent les activités universitaires.

Avec la Révolution qui bouleverse toutes les institutions en France après la prise de la Bastille le 14 Juillet 1789 sonnant le glas du régime monarchique, l'Université est supprimée en 1790. En 1808 Napoléon Ier qui est couronné Empereur le 4 Décembre 1804 va réorganiser l'université en la plaçant sous la surveillance directe de l'état. Cela avec des contrôles qui ne vont pas empêcher que l'Université française produise ce qu'il y a de meilleur dans tous les domaines concurrençant d'autres grandes universités du monde.

C'est suite à une autre Révolution, celle de Mai 1968 née dans les universités et conduites par les étudiants entraînant et les élèves des collèges et des Lycées et les travailleurs, que l'Université va connaître une autre grande mutation. Depuis lors, les universités, dotées d'une large autonomie administrative, pédagogique et financière sont gérées par un conseil élu ; elles élaborent leurs statuts au sein d'assemblées constitutives formées par les unités d'enseignement et de recherche UER qui les composent. Aujourd'hui, il y a plus de 70 Universités françaises avec celles privées notamment catholiques mais soumises aux lois de la République.

Il est important de s'arrêter sur le concept évoqué plus haut pour mieux mesurer le message à faire passer et qui pourra perdurer, à savoir la place et le rôle de la connaissance scientifique qui auront été présents tout au long des évolutions que nous avons évoquées en nous situant dans le système qui marquera et marque les francophones : l'Université française.

Du latin de universus « intégral, général » de là univers, l'université désigne le corps des maîtres de l'enseignement public des divers degrés; Ainsi en a-t-il été lorsque le Pape décide de désigner un maître chargé d'instruire les clercs de l'Eglise. En 1968, la Révolution remet l'Université entre les mains des universitaires pour son organisation et ses enseignements et recherches qui doivent demeurer hautement scientifiques ; ceci est confirmé et renforcé en faisant de l'université un établissement d'enseignement public - dépendant d'une Académie qui est la circonscription de l'enseignement en France - avec des facultés. L'importance de la substance du savoir recherché pour atteindre des objectifs donnés explique que le concept Université soit utilisé pour des activités de l'esprit, de l'intelligence ; ainsi en est-il de l'université d'été pour l'enseignement universitaire organisé pendant les vacances d'été ou encore des stages de formation, des sessions de réflexions organisés par les formations politiques.

VI- POURSUIVRE DANS CETTE VOIE : VOIES ET MOYENS POUR CAMPER VILLE ET UNIVERSITE PRODUITS DES CONSTRUCTIONS DE L'INTELLEIGENCE HUMAINE DANS LE DIALOGUE POUR RESOUDRE LES PROBLEMES DE LA VIE

Est-ce la Ville qui a été avant que l'Université ne soit ? Tout pousse à y croire alors que ce qui caractérise l'Université à savoir la rencontre des esprits, des intelligences dans un cadre pour réfléchir, échanger des idées, pour fonder des actes, pour construire, aura été fondamentalement à la base de la naissance de la ville. Aussi il apparaît clairement que les activités universitaires ont présidé à la naissance de la Ville. Il se trouve ainsi au cœur de la ville et de l'université, les moteurs du développement qui n'a de sens que s'il conduit au bonheur de l'être humain, de la société et de l'harmonie avec le milieu, dans

l'environnement où se déroulent les activités, où vivent les acteurs et les actrices du développement.

La mission originelle et originelle de l'Université va l'amener à contribuer à élever la ville à sa dimension rationnelle et scientifique s'agissant de l'occupation des espaces, des constructions et des aménagements pour les différentes activités. La Ville est cet espace où interviennent des architectes, des ingénieurs, des sociologues, des historiens, des médecins etc formés à l'Université. Ainsi la ville abrite l'Université et tire les bienfaits du travail de formation, de recherche et d'éducation que développe et dispense l'Université.

A titre indicatif, le sociologue, le médecin entre autres vont contribuer à la recherche des solutions aux problèmes sociaux de la ville : drogues, délinquance, enfants de la rue, insécurité ; ce sont des experts universitaires qui pourront conduire des études et faciliter l'organisation des prestations culturelles, artistiques dans la ville, apporter à tout ce qui peut aider à cultiver et maintenir les germes de solidarité entre les populations, à barrer la voie à l'individualisme excessif importé avec la transformation de l'argent en roi, la course effrénée vers l'acquisition sans efforts des biens matériels et des positions et promotions dans la société ; tout ce qui constitue des sources de souffrances, des tensions et des conflits ouverts entre les membres de la société, entre les groupes d'intérêts ; c'est de l'université que sortiront les produits consolidant une certaine dose de socialisation, de solidarité, d'humanisme. Les valeurs traditionnelles et tout ce qui est offert de riche et de positif dans les héritages culturels ancestraux, ont besoin d'être traités par des experts universitaires pour donner, à nos villes, à la vie des populations, ce qui constitue les bases de leur originalité, la force de leur identité, de leur personnalité.

VII- LA QUALITE DE VIE COMME DYNAMIQUE DU DIALOGUE AUTOUR DES QUESTIONS QUOTIDIENNES ET VITALES DE L'EXISTENCE

En retour, la ville apporte à l'université, consciente de ce qu'elle lui donne, lui donnera ainsi qu'aux populations, pour la production des richesses, des ressources, des ressources humaines, leur exploitation aux fins d'intérêt général. Ici se pose le problème des financements des Universités et des projets spécifiques à conduire pour des besoins donnés et bien définis. Par exemple ce qui manque dans nos villes cruciallement concernant le cadre de vie : La Qualité de Vie : l'option d'une volonté politique aura des conséquences sur tous les différents domaines touchant la vie des populations et les divers aspects des solutions envisagées : la santé, la gestion de l'environnement, l'accueil des universités, les prestations pour les étudiants et les professeurs, le personnel technique et administratif, les problèmes des personnes âgées, des démunis, des handicapés...etc.

La décentralisation comme formule pour responsabiliser les populations dans leurs quartiers, dans la ville entière. Il sera intéressant de vivre l'histoire des universités sous cet angle des relations avec les villes, plus particulièrement les universités et les villes francophones en se situant en Afrique avant et depuis les indépendances. Au Cameroun, par exemple, nous aurons à l'indépendance la première université dénommée l'Université du Cameroun qui va camper dans des locaux provisoires dispersés dans la ville et construits pour certains avec du provisoire comme matériau ; puis on passera à l'Université de Yaoundé et puis des institutions universitaires régionales spécialisées en Agronomie, en Littératures et Langues, en affaires et gestions qui à leur tour deviendront des universités avec différentes facultés. Les questions d'interactions, de dialogue demeurent entières et peuvent être facilement résolues dès lors que cela est voulu comme politique devant toucher ce qui est vital dans la vie des populations ce qui fait l'objet d'appropriation par les populations des villes et des banlieues et au-delà de tout le pays à travers des prestations conçues pour toucher tout le monde à travers le pays et vice versa.

Ce qui est important, dans tout cela, c'est de développer en profondeur et de façon durable :

- ✓ Le rôle de l'université et des institutions universitaires dans la conscience des populations des villes
- ✓ La conscience du corps universitaire du rôle de locomotive de l'université dans la ville et dans la société à travers les acteurs qu'elle forme et des réalisations auxquelles elle préside
- ✓ Le niveau élevé de recherche et de productions couplé avec la vulgarisation des résultats des recherches permettant ainsi leur appropriation par les populations
- ✓ Les domaines de régulation et puis la vision et le traitement des questions qu'évite le politique ou au secours du politique pour des études en vue des actions à conduire
- ✓ La participation aux activités universitaires des hommes et des femmes ayant eu de par leurs activités les expériences du terrain

Ici intervient le rôle de la Municipalité qui est cette forme d'organisation de la Ville ayant pour vocation de servir la ville, ses populations. Entres autres expériences des Communes qui varieront, relevons le programme des activités à réaliser par les acteurs agents des différents niveaux et de compétence ainsi que des populations de la commune ; ce qui s'inscrit classiquement dans le budget et les plans de campagne peut aussi être prévu dans le cadre des comités et des commissions spécialisés d'action, de suivi, de contrôle, d'évaluation ; ainsi les comités d'hygiène et de salubrité. A ces différents niveaux peuvent intervenir les spécialistes universitaires, aidant à formuler les projets, contrôlant leur réalisation et anticipant à l'évaluation. Autant d'activités aidant à la formation des cadres de la municipalité et des populations.

VIII- DOMAINES DE RECHERCHE ET D'ACTION

De par ces différentes activités, se dégagent des thèmes de recherche à développer par l'Université, s'ancrant dans la société, saisissant les problèmes du terrain auxquels les populations ont à faire et faisant des investigations pour faire face aux situations à venir ou inverser leurs cours en vue de la satisfaction présente ou future des populations.

Il sera aussi question des disciplines humanistes, humanisant conduisant à développer et consolider les liens sociaux, la solidarité dans la société ; ici intervient l'université : droit, science politique, sociologie. Ici vont être étudiées les valeurs et l'éthique et les formules pour leur acceptation et leur intégration dans la vie et les activités aussi bien des populations que des institutions. Il y a un grand manque qui explique les déboires que connaissent les pays africains dans la gestion de la chose publique : rien n'arrête personne quand l'intérêt égoïste est mis en avant. Dans les années 70 et au début des années 80 quand nous avons parlé de Nouvelle Ethique des relations Internationales puis de l'Education nationale et du Gouvernement très peu ont suivi par la suite ; puis tout le monde va en parler mais alors que sur le terrain il n'y a rien de concret. Cependant la politique menée à l'Education Nationale va donner naissance à des générations d'éthique : médecins, ingénieurs, professeurs, diplomates, aux diplômés ndam njoya, et le dictionnaire des afro qui consacre un concept avec le nom ndam : c'est dur, difficile. On doit y revenir avec des travaux au sein des universités en rapport avec des acteurs du terrain

En matière des valeurs, les institutions religieuses vont intervenir et plus encore les structures universitaires de formation et des recherches que sont les Facultés de Théologie.

Ainsi on pourra cultiver la mentalité d'approche scientifique, rationnelle conduisant aux comportements pacifiques, au sens de l'éthique de notre commune humanité.

A travers les institutions et les méthodes de travail scientifique maîtrisées on s'engage dans la tradition des principes et des pratiques ayant conduit à la naissance des universités, des villes, des activités académiques et scientifiques qu'elles développent.

Il y a des besoins de formation et de communication à satisfaire pour élever les niveaux de compréhension des populations, les familiarisant avec des méthodes rationnelles d'approche scientifique face à tous les problèmes de la vie ; tout ceci sans nuire à l'imagination créatrice, à l'intuition, aux initiatives et aux réflexes mais apportant la lucidité dans tout ce que l'on entreprend. Ainsi va-t-il aller pour les travaux des champs et le traitement de l'environnement avec le retour aux engrais naturels ayant existé dans l'arsenal des méthodes culturelles ancestrales abandonnées au profit des méthodes modernes avec le règne des engrais chimiques. Il y a un travail scientifique qui ne peut être déroulé qu'à l'université. Il en va de même de nombreux domaines comme l'art culinaire et l'impact sur la santé ; en effet une nourriture saine exige des nouveaux comportements qui s'acquièrent par la formation, l'éducation : ni trop de sel, d'huile, de sucre. Il faut, pour cela, par exemple, la conscience de l'amélioration partant des pratiques suivies en ce qui concerne des produits locaux tout en puisant sur des résultats atteints par d'autres traditions qui peuvent être africaines, européennes, asiatiques ou universelles parce que suivies sous tous les cieux ; ainsi en est-il des recettes permettant d'avoir une même soupe, une même crème identiques partout où l'on se retrouve dans le monde

IX- RECHERCHE FONDAMENTALE APPLIQUEE ET VULGARISATION DES PRODUITS ET DES METHODES DE TRAVAIL

Un travail de fond et puis de vulgarisation pédagogique conduira à des profondes modifications dans les habitudes, les comportements et à plus d'exigence parce que la conscience sera plus élevée en ce qui concerne l'état de l'environnement, la salubrité, l'hygiène, la nourriture, les conséquences sur la santé. Les exigences de la qualité, de l'hygiène, de la qualité de vie vont être celles des individus et de la collectivité : telle ville aura une réputation dans tel ou tel domaine : restauration, nourriture, mode vestimentaire, art, culture etc... et comme on arrive à s'élever puis progresser et se maintenir que s'il y a un travail scientifique, l'université où se fait le travail scientifique s'impose comme espace de dialogue, de travail et de rencontre. Il est important de partir des questions quotidiennes, simples, mais qui sont importantes, pour les efforts de dépassement de soi pour toujours mieux faire : ville et université sont ces cadres idéaux de préparation aux compétitions constructives et, de ce fait sources des progrès pour beaucoup d'acteurs dans les domaines les plus divers.

L'Université s'est imposée comme un appareil fort complexe réservé aux initiés tout en demeurant ce qu'elle a été à sa naissance : cette rencontre des compétences pour sortir quelque chose, de fort et de durable en matière de connaissances, pour dérouler le savoir et le partager.

X- LA SOLUTION DES QUESTIONS DES RESSOURCES ET DES MOYENS SUIVANT LES SITUATIONS ET NECESSITE DE LA COOPERATION INTERNATIONALE

Il est important d'avoir cela présent à l'esprit s'agissant notamment des villes et des universités des pays qui ne réunissent pas suffisamment des ressources pour se doter des infrastructures, des structures appropriées et des enseignants et chercheurs en nombre et qualité dans les différents domaines et secteurs de vie. Puis aussi toutes les villes n'ayant

pas des universités, il est apparu nécessaire de trouver pour elles des formules pour créer des espaces de formation et de recherches suivant les normes et les pratiques académiques universitaires ; c'est ainsi que nous avons eu l'initiative de l'université Puakhone à Fouban et sa région intéressant les populations exerçant différents métiers. Les professeurs et les experts les encadrent dispensant des cours théoriques et organisant des activités pratiques permettant d'acquérir les méthodes de travail qui sont chères à l'université. Ainsi, suivant les domaines d'activités, les populations vont être à même de faire des recherches, se livrant à des études comparatives, à l'expérimentation et à l'évaluation. Pour tout fonder sur des principes sûrs, solides, sur des valeurs partagées, ayant un niveau universitaire, nous avons mis sur pied l'Ecole Africaine d'Ethique. Celle-ci intéresse aussi bien des personnes ayant un haut niveau académique que des personnes n'en n'ayant pas mais chargées des sagesses car il est question de rechercher et d'enseigner et les valeurs, et l'éthique comme fondements, éclairages et dynamiques de la vie et des activités aussi bien des personnes physiques que des institutions. Les valeurs religieuses tout comme les valeurs traditionnelles fondant l'amour, la paix sont dispensées et tiennent une place de choix car contribuant à renforcer la convergence par la foi et la rencontre par la spiritualité. On aperçoit facilement la rencontre entre universitaires et non universitaires mais étant des personnes ayant une grande ouverture d'esprit pour apprendre, pour partager sur la base des expérimentations se faisant à partir des réalités locales, des questions quotidiennes et des problèmes auxquels les populations ont à faire face.

Dans le dialogue entre la ville et l'Université, il est important d'avoir parmi les points d'ancrage, les éléments centraux sur lesquels se pencher, des domaines et des secteurs qui, souvent délaissés, apparaissant comme des parents pauvres, se trouvent être les supports durables des transformations des comportements pour les actions de développement. Il s'agira par exemple des arts, de la culture en général, du patrimoine culturel matériel et immatériel non seulement hérité du passé mais aussi à construire pour le passé à venir. Pour ce faire, passant de la théorie à la pratique, nous avons des expériences qui peuvent être intéressantes avec le Musée Ecole de l'Ecole Africaine d'Ethique, le Festival des Chefs d'oeuvre d'art et de la Culture de Fouban ; dans le cadre de ce dernier sont organisés le Carnaval de Fouban et le Concours du Meilleur Batteur (Percussionniste) qui sont désormais des institutions. L'intérêt est, qu'ici, on introduit la dimension école et formation dans les pratiques ayant toujours eu cours s'agissant des traditions en matière de musique, de danse, d'utilisation des instruments de musique.

L'expérience du concours du Meilleur Batteur (Percussionniste) aura été des plus intéressantes car certains spectateurs présents, après avoir manifesté leur étonnement, voire leur révolte, parce que leur troupe traditionnelle n'avait pas été primée, commencent à réaliser qu'on a ouvert une nouvelle voie, une approche allant au-delà de l'improvisation, de la virtuosité. Nous pouvons rapprocher cette situation à celle qui apparaît au XVIIIème siècle dans la longue et riche histoire de la musique ; en effet, s'agissant du Concerto, la fin du premier mouvement comportait un point d'orgue sur lequel le soliste sans soutien de l'orchestre, exécute une brillante improvisation, mettant en relief ses qualités de virtuose. C'est la Cadence. Mais les abus de virtuosité auxquels cette partie du Concerto donne lieu ont amené les compositeurs à écrire intégralement les cadences. Le concours du Meilleur Batteur sortait des rythmes habituels et cela sera compris par les populations qui pourront connaître un progrès dans leur connaissance, sortant ainsi du cadre situé, figé. En gardant son âme, on peut, à travers l'Ecole, acquérir les règles pour utiliser le langage musical, pouvoir composer, fixer pour l'éternité un air, une mélodie. Une chanteuse peut toucher à un instrument et le jouer ; on va ainsi avoir une mise en scène sur une base chorégraphique bien élaborée autour d'un thème faisant passer un ou plusieurs messages. Cela suppose un travail scientifique, sur des bases techniques et des connaissances sûres et fortes, qui pourra aboutir à la maîtrise du langage musical, du solfège, de la composition. Il y a ainsi une ouverture à la création d'un orchestre avec des instruments traditionnels. Les conséquences vont être des plus importantes et positives dans les mentalités des acteurs et

des spectateurs, et de toutes les populations qui vont ainsi sortir du quotidien et être à même d'y revenir et offrir aux autres ce qu'ils ont, tout en s'inscrivant dans l'universel : Mozart, Beethoven, Berlioz, Verdi ne seront plus ignorés ou inaccessibles.

Il est question d'asseoir la confiance en soi à partir de ses propres richesses et de ses héritages traditionnels et ancestraux. On ne doit pas les oublier encore moins les renier face à ce qui vient de l'extérieur mais on doit s'armer des méthodes et des techniques appropriées pour leur permettre de mieux se dérouler dans le monde présent tout en étant préservé pour l'avenir et avec la possibilité de composer à partir des sources locales et autres ferments d'inspiration. L'Université a ici un rôle déterminant à jouer dans les rapports avec les populations encadrées par la municipalité.

XI- L'HUMAIN SANS CONSIDERATION DE FRONTIERES AU DESSUS DE TOUT ET DE LA CONVERGENCE PAR LA FOI ET LA RENCONTRE PAR LA SPIRITUALITE COMME MOTEURS DE TOUTES LES ENTREPRISES DE LA VILLE ET DE L'UNIVERSITE

L'être humain dans son humanisme, dans toute la force de son essence et sans les considérations de frontières quelles qu'elles soient, ressort pleinement dans tout ce qui se fait, est entrepris ; les découvertes sont humaines, universelles et il n'y a plus question d'appropriation individuelle, communautaire, nationale ; les liaisons sont humaines et se faisant verticalement ou horizontalement, nord sud ou sud sud. On en arrive à ce qui est cher à chaque être : sa foi qui est aussi fonction des connaissances quand on veut la traduire dans les faits. Ici aussi, il y a ce besoin de connaissance pour pénétrer l'essence des religions. Il est question de se consolider dans ce qui s'amorce comme une profonde réalité : la convergence par la foi, la rencontre par la spiritualité qui se conjuguent de la même façon que l'on soit sur le terrain des religions ou non :

-la foi en DIEU, la foi en la ville, en l'université, en la société conduisent à être positif, à poser des actes de construction, à partager ; aussi y a-t-il là une base de convergence pour construire ensemble

-la spiritualité que ce soit en rapport avec Dieu et se situant sur son terrain qui couvre tout ou tout simplement en rapport avec l'esprit humain agissant face à telle ou telle situation, il y a là une base de rencontre et de construction.

Dans les deux situations l'Université joue et doit jouer un grand rôle en créant des conditions pour élever et maintenir à un haut niveau le croyant ou non en faisant jouer la raison et la révélation, en faisant réaliser que l'on peut être attaché au dogme comme on l'enseigne tout en ayant la clairvoyance de l'intelligence critique dont DIEU a doté Ses créatures humaines qu'Il n'a pas enchaînées pour le louer, l'adorer. L'esprit critique ne doit pas être étouffé. Nous pourrions ainsi mieux mesurer les dimensions jusqu'où se fait le dialogue entre les croyants des différentes confessions religieuses dans une ville, dans un pays pour aboutir à la découverte du socle commun des religions à partager par les populations.

S'agissant des Théologies, les approches scientifiques de leurs études et de leur enseignement dans le cadre universitaire contribuent à l'apport de l'harmonie, de la solidarité car toutes les religions ont quelque chose de commun et ce quelque chose est l'essentiel, le cœur : Dieu unique, immuable, la parole de Dieu Immuable mais source de la dynamique parce que allant au-delà et du temps et de l'espace. Si dans sa nature immuable Dieu est vécu profondément, DIEU nous inscrit dans Sa dynamique qui sera aussi saisie grâce à la recherche, aux études conduisant à la connaissance, au savoir. Cette dynamique se vit déjà dans le contexte de la révélation de DIEU à travers Ses Prophètes, Ses envoyés et tout au long des évolutions suivant les espaces et les créatures humaines et tout au long des différentes périodes. Cette possibilité d'évolution liée à la dimension dynamique de DIEU commence avec le début de la révélation se trouvant être ainsi un des dons de DIEU le plus

précieux à l'être humain : par l'esprit, l'intelligence l'être humain se déploie pour être à l'image de DIEU qui est Amour, Paix, pour être Son Calife c'est-à-dire Son représentant sur terre c'est-à-dire l'acteur du bien , de la Paix, de l'amour par des actes positifs de construction qu'il pose et doit poser en permanence tout au long de sa vie et préparer sa descendance à continuer dans la même voie si DIEU le veut..

On se positionne ainsi pour :

- la rencontre saine des cultures humaines, de notre commune humanité parce que ayant touché à l'essentiel, on réalise notre commune humanité comme bien précieux unique à préserver.
- la lecture du moment et le vécu des réalités du monde qui sont par elles-mêmes et que les êtres humains créent et entretiennent ou détruisent ou ne peuvent plus détruire.
- la meilleure connaissance de tout le problème de l'environnement, du réchauffement de notre Planète et des actions à mener pour limiter les dégâts.

XII-LES PORTES SONT OUVERTES POUR RELEVER LES NIVEAUX DES DIFFERENTS ACTEURS DES VILLES ET DES UNIVERSITES POUR UN DIALOGUE PERMANENT ET CONSTRUCTIF

Il est question pour les villes et les universités d'être en interaction permanente. On passera de l'Université à l'école de la vie où le cadre est la ville et est créé par la ville et vice versa. Ainsi, les Professeurs et les étudiants, qu'ils fassent preuve d'inventivité ou non, se considéreront, agissant en conséquence, comme acteurs directs transformant en mieux et les villes et les universités dont les sorts sont intimement liés d'une part et se constitueront en véritables pépinières des sciences, de la technologie, de la culture, de la pratique avec les stages dans les administrations et des institutions publiques ou privées. Tout le monde s'impliquera dans le traitement de l'environnement et des questions vitales des différents secteurs d'activités avec le souci permanent de communiquer, de partager les informations, ayant pour toile de fond les vertus qu'exigent la dignité humaine, notre commune humanité, recherchant en permanence la générosité, la vérité, s'éloignant de l'égoïsme, du mensonge et de l'hypocrisie qui sont ces sources des souffrances et des malheurs à relever avec force pour mieux les écarter.

C'est pour cela qu'il faut travailler dans l'esprit du dialogue des cultures et de la culture de la culture, ainsi :

Là où il y a des traditions bien assises et là où il n'y en a pas parce qu'il faut les déterrer et développer les bases d'enracinement, il faut les découvrir en allant quand il le faut à l'école de l'oralité pour les chercher, les nettoyer, les enraciner. On peut aussi prendre l'exemple de l'école pratique de l'artisanat où sort le produit fini, l'objet d'art utilitaire pour les usages quotidiens de la vie ou tout simplement pour l'esthétique ; il aura franchi des étapes, des longues étapes qui permettent d'apprécier la densité et du savoir et de l'espace et du contenu du savoir ; toutes ces densités qui donnent naissance chaque fois à des big bang d'où part du fossile, le fossile originel, se répandant, la lumière. Ceci invitant à la culture permanente de l'excellence, des bases du dépassement continu dans l'accomplissement des progrès. Ce qui va se faire dans le mariage ville université auquel le dialogue aura conduit. On peut parler du mariage lorsque c'est le nom de la ville que l'on donne à l'université ou vice versa lorsque l'université ayant précédé la ville a donné son nom à la ville. Qu'importe dans tous les cas, c'est la concentration des personnes, des groupes dans un espace territorial donné et propice qui donne naissance à la ville, à l'université ; ici interviennent l'esprit, l'intelligence qui poussent et président à leur éclosion ; leurs sorts ont toujours été intimement liés, le temps, les événements, les problèmes à résoudre, les

capacités intellectuelles, d'invention et de création, la naissance des problèmes, les recherches des solutions ont fait le reste.

Aujourd'hui, on doit devancer, les événements, le temps, par la maîtrise des situations pour ne plus être surpris ; on doit marquer le temps, suscitant les événements, présidant à l'éclosion des réalités allant dans le sens voulu, souhaité qui n'est rien d'autre que celui du travail pour le bonheur.

Qui sommes-nous et par quoi sommes-nous sinon par la conscience, l'intelligence humaine ? Et puis les êtres humains sont si différents les uns les autres bien que étant parents ; aussi utilisent-ils diversement leur intelligence, c'est-à-dire ce qui leur est commun ; ici interviennent deux caractéristiques de l'être humain que sont la générosité et l'égoïsme. Avec la générosité, on se met à la place de l'autre, on réalise que l'autre peut avoir les mêmes besoins que soi ce qui incite au dialogue, à la solidarité, au partage, à la compassion, à l'amour élevés au niveau de la culture et entretenus comme telle.

Cependant on doit avoir présent à l'esprit que l'égo, l'être humain égoïste peut l'emporter : tout pour soi, sa famille, sa communauté, sa société, sa région, sa nation ; ce qui conduit à la culture des tensions, aux conflits sanglants dont les premiers théâtres sont les villes où se trouvent les sièges du politique, de l'économie qui vont être visés dans les conflits ; avec des exemples du passé et ceux du présent où, de nos jours, les dictatures, les confiscations du pouvoir, entraînant souvent à des conflits ouverts, des guerres, naissent de l'absence des connaissances et des maîtrises des réalités et d'adhésion à des valeurs et des principes acceptés et partagés comme éclairages et dynamiques de la vie et des activités aussi bien des personnes que des institutions tant publiques que privées.

Le travail de l'Université doit conduire à la prise de conscience que les deux voies et situations sont possibles et que des études objectives et des actions concertées, en découlant, permettent de suivre la voie la meilleure. On va préparer les bases saines de contestations et de critiques constructives parce que l'alternative est une formule acceptée et reconnue comme pouvant permettre de faire mieux. Ceci parce que l'on va s'installer dans la logique et la culture de l'approche scientifique et non pas s'organiser pour réduire l'un en faveur de l'autre ; ce qui va l'emporter c'est la voie qui puisse permettre de résoudre les problèmes et que l'on choisira sans contrainte ; ce qui va permettre désormais, dans toutes les entreprises, d'aller à la base de tout ce qui touche la société, de rechercher les informations fiables pour la formation, l'instruction, l'éducation. Une telle entreprise veut un travail continu, soutenu et concerté avec les différentes institutions, des différents acteurs des villes et des universités.

La Ville est une institution où se retrouve et se déroule tout ce qui est essentiel, fondamental pour l'être humain ; c'est ici que peuvent se faire des expérimentations à différentes échelles car la vie y connaît toutes les facettes. Puis la Ville est l'aboutissement des transformations des espaces de vie qui, en son sein ont gardé bien de leurs particularités. Autour des villes, des banlieues et puis au-delà, le monde rural et paysan avec toutes ses diversités ; cela étant très fort dans les jeunes Etats où tout est en construction et aussi une profonde réalité dans les vieux Etats du fait des moyens de communication qui réduisent les distances entre les localités, puis entre les pays et les régions du monde. Partout on aura à faire aux questions et problèmes de l'environnement, il y aura des questions des conditions de travail, des problèmes d'emploi avec des niveaux variables de chômages, des problèmes de jeunes, des femmes, des quartiers riches et pauvres, des concentrations des sans abris, des usines et de la pollution, des problèmes de la santé, des préoccupations face aux éventuelles catastrophes naturelles etc

Partout, il y a aussi le phénomène d'attrait des Villes, d'exode : les personnes vont vers les villes pour y trouver leur compte ou espérant le trouver ; en même temps, il y a de plus en plus les tendances de sortir des villes pour avoir d'autres espaces de vie qui sont organisés,

animés pour retenir en faisant qu'y éclosent les différentes richesses ou sources de satisfaction qui, jusqu'ici étaient trouvées en ville ; on fait tout pour attirer les gens de la ville. Tout ceci permet une fois de plus de mesurer l'importance du dialogue concret permanent entre les villes et les universités face à l'ampleur et à la grande diversité des situations auxquelles on a à faire. Ce qui interpelle tout le monde face aux formes d'exode d'un pays à l'autre qui s'amplifient de jour en jour parce que l'on fuit son pays ou sa région qui sont loin d'apporter ce qu'il faut pour le mieux être.

Sans attendre les situations ultimes et incontrôlables avec des conséquences inhumaines mettant en cause la dignité humaine, il faut, procédant aux différenciations d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, procéder à la répartition des tâches en sachant que ce qui fait la joie de vivre se retrouve partout et que cela est à construire par les villes et les universités. C'est à cela que l'on doit tendre, que toutes les sociétés doivent, de façon résolue et systématique, tendre. Il y a là l'un des plus grands sinon le plus grand défi contemporain au sein de chaque société, de chaque communauté, de chaque nation, et dans les rapports des nations, des régions, des sociétés car c'est par là que seront humanisées profondément et durablement les relations entre les populations dans une société donnée, entre les peuples d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre.

Il est question de pouvoir développer l'essentiel dans sa ville, dans son université pour y retenir les populations et attirer d'autres et de ne plus laisser la voie pour les exodes, les fuites, les émigrations. La volonté politique bien ancrée, les ressources disponibles bien gérées, les populations et les institutions seront mobilisées pour ce faire. Ainsi la ville universitaire va porter les actions vers d'autres agglomérations pour ne pas être étouffée ; ainsi on pourra émigrer pour un temps et non plus pour s'incruster, prendre la place des autres ; il y a là toujours le grand défi pour les villes et les universités demandant, pour le lever, la coopération, les échanges, les partages des acquis en matière des résultats atteints face aux problèmes ; c'est dans cette perspective que doit se faire le travail universitaire et se poursuivre les activités et les actions des universitaires à moyen et long termes. On aboutira entre autres résultats à une autre physionomie de l'émigration et de l'immigration qui appellent des études et des recherches universitaires pour ce faire ; il y a ainsi comme impératifs, les financements des activités dans ce sens à partir des sources tant nationales, régionales qu'internationales. L'importance des valeurs humaines et de l'éthique à cultiver comme fondements, éclairages et dynamiques de la vie et des activités aussi bien des populations que des institutions aussi bien privées que publiques se montre encore plus au grand jour face au constat des réalités et des expériences que connaissent les populations et les institutions du Nord et celles du Sud ; en effet on peut noter ce qui suit :

Au Nord, il y a le souci de perpétuer le capital acquis au cours des âges et de le faire croître ; ici, les solidarités sont construites autour des valeurs, des principes partagés et cultivés comme dynamiques et éclairages permanents pour toujours progresser. Les leçons tirées des guerres qui ont jalonné la vie des nations et qui, à deux reprises, ayant pris naissance dans le nord, ont touché le monde entier, ont conduit les populations à s'organiser dans le cadre régional et constituer une entité forte. Désormais, les nouveaux venus sont intégrés et doivent partager ces valeurs et principes et se modeler en conséquence. C'est ainsi qu'en France il y a des citoyens français musulmans et l'islam fait partie du patrimoine culturel, spirituel français ; d'autres pays européens sont dans la même voie ; les étrangers en France comme en Grande Bretagne doivent apprendre les langues du pays pour leur intégration. Il se développe un peu partout les dialogues inter religieux, les rencontres entre les croyants des différentes confessions, c'est-à-dire au niveau des valeurs fondamentales.

Au Sud, beaucoup est encore à faire, à construire, devant les faiblesses du capital acquis ; en effet, ici, les nations sont à construire avec les différentes communautés humaines jadis souveraines et le manque des fondements éthiques puisant leur force dans les héritages culturels, les pratiques et les épreuves partagés dans un cadre territorial large qui,

aujourd'hui est le produit de l'ordre colonial. Puis, en plus de tout cela, il y a les questions quotidiennes de la vie qui, se posant avec acuité, demandent des solutions urgentes. Ici, aussi, il faut en arriver à la culture de la tradition, de la prospective et de la vision ainsi que du pragmatisme et du réalisme.

Tout ce qui précède demande des études qui ne vont être faites que par l'université et, à travers elle, grâce à ceux et celles qui y sont formés. Dans cette démarche, il sera fait appel à l'école traditionnelle, c'est à dire à des méthodes et pratiques ayant fait leurs preuves avant l'incursion de l'école classique occidentale, universelle car ayant souvent le schéma et l'approche répondant à ceux qui sont distillés à l'université.

Il est question, tout en s'inscrivant dans les voies des traditions académiques universitaires avec toutes les étapes à franchir, d'instaurer des approches dans la ligne de l'essence même de l'université appelant et mettant ensemble les hommes et les femmes du savoir, des connaissances scientifiques avec ceux et celles d'expériences pratiques acquises à l'école de la sagesse, à l'école de la vie, à l'école du terrain, où riment simplicité, humilité, dévouement, engagement, travail, discipline avec cet élan permanent pour rejeter les tentations de la vie facile et créer les espaces de jaillissement de la lumière, que ce soit dans des grottes, sur des collines, autour des rivières, sous les arbres à palabres pour explorer et faire jaillir les grandes richesses qui sont là, immenses potentialités ne demandant qu'une saine et transparente gestion à commencer par la gestion exemplaire des ressources humaines. Cette université accueillera les hommes et les femmes du nord pour partager avec eux ce qui fait sa substance, la nourrissant : les richesses intérieures du cœur.